



# Michel Onfray

## ou la revanche de la plèbe intellectuelle

par Danièle Masson

**R**éprimandé par Manuel Valls pour avoir dit qu'« il préférerait une idée juste de droite à une idée débile de gauche », traité de « déclaré philosophe » par les *Cahiers pédagogiques*, de « philosophe de comptoir » par *le Monde*, de « fils naturel de Jean-Paul Brighelli et de Farida Belghoul » par *l'Express*, Michel Onfray, par l'excès même des accusations dont il est l'objet, mérite qu'on s'intéresse à lui. Les entretiens qu'il a donnés à *Éléments* (oct.-déc. 2015) et au *Figaro Magazine* (8 et 9 janvier 2016), ainsi que son débat avec Éric Zemmour, à Nice, en juin 2015, m'en donnent l'occasion.



origine : wikipedia, auteur : perline

### L'islam

En novembre 2015, Michel Onfray a fermé son compte Twitter et renoncé à la sortie de son livre édité par Grasset, *Penser l'islam*, qui était prévue en janvier.

Onfray a lu le Coran, les hadiths, la vie du Prophète, et n'hésite pas à dire que les sourates qui prêchent la violence sont bien plus nombreuses que les autres, et a exprimé sa « sidération » lorsqu'Alain Juppé, ancien ministre des Affaires étrangères, face à lui à la télévision, a reconnu n'avoir jamais lu le Coran. Auteur en outre d'un *Traité d'athéologie*

vendu à 370 000 exemplaires, Onfray était traité par l'État islamique de « l'un des plus grands mécréants au monde ». Ce qui valait menace de mort.

Mais les attentats du 13 novembre ont changé la donne. L'auteur de *Cosmos* a tout à la fois fustigé la politique étrangère de l'Occident parce qu'islamophobe, et sa politique intérieure, parce qu'islamophile. Dans le premier cas, « le droit d'ingérence est une sorte de cache-sexe masquant la politique impérialiste qui trouve toujours des intérêts dans le sous-sol des pays qu'elle entend libérer » ; dans le second, « toute réflexion sur l'immigration, l'identité nationale, l'islam » est taxée de « raciste et xénophobe », et seule est admise « la récitation du catéchisme « l'immigration une chance pour la France, la France depuis toujours multiculturelle, cosmopolite, métissée, l'islam religion de paix, de tolérance et d'amour », catéchisme auquel personne ne croit plus.

Accusé par *Libération* de « faire le jeu du FN », et par Stéphane Guillon d'être devenu « la star de Daech », qui dans une vidéo a repris ses propos, Michel Onfray a jeté l'éponge et annoncé un tout relatif exil médiatique.



Ce qui frappe dans ses dernières prises de position, c'est le refus du manichéisme, de la pensée primaire et binaire : « Nous sommes dans la culture du QCM : il faut cocher des cases [...] On m'explique : la cause c'est ceci ou c'est cela ». Faire de la géopolitique en doutant que « les bombardements soient une solution », c'est faire le jeu de Daech ; dire que Daech trouve sa justification dans les sourates du Coran, c'est faire le jeu du FN. « Quand on est un peu subtil on devient problématique, voire antisémite », ou islamophobe.

Onfray dit pourtant l'évidence : « la vieille lune qui fait loi » - on supprime les dictatures laïques qui ne nous menaçaient pas, et surgit la démocratie – s'est effacée devant les hivers islamistes qui ont suivi les printemps arabes, parce que « les pays arabes n'ont pas de tradition démocratique », et qu'une dictature laïque vaut mieux qu'une dictature théocratique.

Quant à la France, Onfray, qui a écrit *Le réel n'a pas eu lieu*, constate le retour du réel : « Le discours est en train de craquer, tout s'effondre, plus personne ne croit que tout va bien dans les banlieues, plus personne ne croit à l'angélisme du vivre ensemble ». Contre la vision bisounours de l'islam, il souscrit à la thèse d'Huntington : « Prétendre qu'il n'y a pas un choc des civilisations entre l'Occident localisé et moribond, et l'islam déterritorialisé en pleine santé, est une sottise qui empêche de penser ce qui est advenu, ce qui est, et ce qui va advenir ».

À Nice, il s'est fait siffler par la salle et contredire par Zemmour lorsqu'il s'est dit partisan d'un « islam républicain », après

prélèvement des sourates compatibles et abrogation de sourates violentes. À quoi Zemmour a répliqué que les sourates violentes étant postérieures aux autres, celles-là abrogeaient celles-ci, et que donc « l'islam républicain est un oxymore ».

## L'école

Onfray ne s'est pas tout à fait départi du pacifisme et de l'utopisme qui marquent encore sa pensée, lui qui se définit toujours de gauche, mais d'une gauche « populaire, girondine, communaliste, libertaire, proudhonienne, autogestionnaire ». Mais il a pris la mesure du moment historique que nous vivons. Et parce que ce moment est inédit, Onfray a changé.

En témoigne sa pensée sur l'école. Professeur de philosophie de 1983 à 2002, il se plaignait des directives « policières » : faire l'appel et noter. Il fustige aujourd'hui les professeurs « qui ont peur des élèves, qui n'arrivent plus à noter, parce que noter c'est fasciste ».

L'école est devenue une de ses cibles favorites ; « Si on dit que l'école doit apprendre à lire, écrire, compter, on est pétainiste ». Dans l'idéologie soixante-huitarde, qui l'a envahie, Michel Onfray stigmatise l'éradication du réel. L'élève au centre du système éducatif, la théorie du genre, traduisent les pleins pouvoirs du virtuel : « Désormais, les élèves sont tous intelligents avant d'apprendre quoi que ce soit, ils sont garçons ou filles s'ils le souhaitent ». Dans la disparition de l'autorité, à commencer par celle du père, démissionnaire ou substitut de la mère – « l'ère des papas-poussettes » disait Philippe Muray – il voit l'une des causes de ce qu'on appelle la « radicalisation ». Quand on ne peut « parler



du service militaire, de l'Education nationale, des valeurs de la République », il est « logique que la kalachnikov devienne le rêve ultime. C'est la toute-puissance, car face à une kalach, tout le monde obéit ».

Bien sûr, on peut déplorer les engagements éthiques et politiques passés de Michel Onfray, son antichristianisme, sa « contre-philosophie », programme de son université populaire de Caen, créée en 2002 en réaction à l'arrivée au second tour de la Présidentielle de Jean-Marie Le Pen.

Mais à Nice, il évoquait le blanc-manteau des monastères au XII<sup>ème</sup> siècle, signe d'une « chrétienté vivante », alors que la civilisation d'aujourd'hui « est en queue de comète ». Évelyne Pieiller, qui le connaît bien, dit de lui : « L'athée farouche qu'il fut est désormais imprégné d'une spiritualité aussi vague que confuse [...] le libertaire qu'il se proclame est devenu le héraut du respect des traditions ». On attend seulement qu'il transforme l'essai.

### « Ma mesure, c'est le peuple »

Zemmour et Onfray ou la revanche de la plèbe intellectuelle ?

Il serait trop facile de dire que, s'ils sont « tribuns de la plèbe », ils le doivent à leurs origines : Zemmour fils d'un ambulancier et d'une mère au foyer, Onfray fils d'un ouvrier agricole et d'une femme de ménage, auquel, dit-il, « l'école a permis de s'en sortir, elle ne le permet plus aujourd'hui ».

De gauche, Onfray ? Peut-être. Mais d'une gauche atypique : Si être de gauche c'est dire « je n'oublie pas le peuple qui s'en prend plein la figure depuis l'euro, depuis l'Europe, depuis le libéralisme et depuis les guerres, alors je suis de gauche ». Quant à la

gauche institutionnelle, il la définit comme « une tribu grosse comme un village papou », qui « fonctionne comme une mafia », mais qui « fait la loi ». Lui-même s'assume populiste ; « populiste ? Je préfère à libéral, capitaliste, bourgeois, mitterrandien social-démocrate ». « Ma mesure, dit-il encore, c'est le peuple », ce peuple qu'il rencontre dans la rue, dans le train, au restaurant, et qui lui dit se reconnaître en lui.

Et quand, au « pavlovisme, marqueur de la presse de gauche », au catéchisme que l'on rabâche, où l'on « psalmodie les mantras fournis par les conseillers en communication » il oppose « la sagesse populaire, la morale ancestrale, le bon sens paysan », qui « pouvaient suffire pour constituer un esprit sain », alors que « sous les effets conjugués de l'information de masse... jamais l'illettrisme n'a été autant haut de gamme », on croirait entendre Gustave Thibon. « L'illettrisme contemporain, dit-il avec justesse, empêche de concevoir les longues durées. La civilisation de la télévision et du numérique nous a plongés dans un éternel présent qui a transformé l'homme en amnésique incapable de passé et en innocent incapable du futur ».

Si les médias, pouvoir sans contre-pouvoir, se déchaînent contre Michel Onfray, c'est qu'il pourrait dire, même athée, la parole de Bossuet souvent reprise par Zemmour : « Dieu se rit de ceux qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes ». Ainsi avec quelques autres, que Najat Vallaud-Belkacem traite de « pseudo-z-intellectuels », il participe à sa manière à la fin de l'hégémonie intellectuelle de la gauche.

*Danièle Masson*